



## Grand format



*Lecture de carte, à la base des Glénans  
de Paimpol. Celine Diais/Les Glénans*

# Les Glénans, Force 70



# Soixante-dix ans après sa création par un couple de résistants soucieux de donner une nouvelle chance aux camarades de clandestinité désœuvrés après la guerre, l'école des Glénans tient toujours son cap dans un monde de la voile en pleine mutation. Une école de voile, mais plus encore de mer et de vie.

**Archipel de Glénan (Finistère)**  
*De notre envoyé spécial*

**C**e voyage mouvementé commence à Concarneau (29), en principe havre de calme avant la furie de la pointe du Finistère. Dans les grains, on distingue à peine les silhouettes des bateaux sortis des chantiers navals. Quant à deviner au loin la tour du Fort-Cigogne, point de repère de l'archipel de Glénan, ensemble de confettis posés en pleine mer à 20 km des côtes, autant oublier. Par force 6 à 7 (60 km/h de vent), la mer se soulève de trois mètres, obligeant le semi-rigide d'aluminium à accélérer pour rebondir de lame en lame. « Accrochez-vous », parvient-on à distinguer dans le fracas de la coque et du moteur 200 chevaux poussés au maximum. L'avertis-

sement émane de capt'ain Olivier Sanz, numéro 2 du site de Concarneau, le plus important de l'école des Glénans, qui en compte cinq (*lire les repères*).

La cité portuaire disparaît bientôt dans la pluie oblique de ce début juin peu printanier. Il n'y a rien d'autre à faire qu'à courber l'échine dans la combinaison étanche prêtée au visiteur venu découvrir l'archipel, où des milliers de moussaillons ont tiré leurs premiers bords. « À gauche l'île du Loc'h, c'est là que tout a commencé, mais on ne peut plus y aller », hurle le pilote. Pour l'heure, cette information compte peu au regard de l'énergie qu'il faut garder pour se tenir à bord mais, une fois au sec, l'explication viendra. « Les fondateurs, Hélène et Philippe Viannay avaient demandé à la famille Bolloré, pro-



priétaire de cette île, de la leur prêter, raconte Olivier Sanz. Dans l'enthousiasme de l'après-guerre on ne pouvait rien refuser à des héros de la résistance, mais les Bolloré se sont aperçus que l'école était mixte et, dans la Bretagne des années 1940, ça ne se faisait pas de mélanger gar-



**Parmi les défis des Glénans : séduire les nouvelles générations tout en gardant l'esprit de l'école. Les Glénans**



*çons et filles. Le couple a été prié de s'installer ailleurs. »*

Il en fallait plus pour déstabiliser ces deux passionnés, habitués à se contenter de bouts de chandelle depuis des années et rompus à l'exercice des tirages de sonnettes. Puisque le Loc'h est interdit, ils se replieront sur l'îlot de Dréneç avant d'investir trois autres îles au fil des années, Penfret, Cigogne, puis Bavanec. Le réseau des anciens résistants, dont certains ont largement investi les allées du pouvoir désertées, est venu à la rescousse d'une des nombreuses idées du bouillant Philippe, qui a créé en même temps un Centre de formation pour étudiants étrangers et le Centre de formation des journalistes d'où sortent encore des bataillons de reporters.

Toutes ces institutions poursuivaient un but commun : faire revivre les valeurs de la résistance pour former des hommes (et des femmes) de bien, dans un esprit ouvert, complété d'un christianisme social très présent chez Philippe, moins chez sa femme. Pour les Glénans, fondés officiellement en 1947, la devise sera de devenir une école de voile, mais surtout une école de mer et de vie, à destination de la

jeunesse engagée dans la clandestinité et déboussolée par le retour à la paix, dans laquelle elle peinait à trouver sa place.

Au fil des années, les stagiaires issus de la guerre laisseront place à une jeunesse, le plus souvent issue de la bourgeoisie, envoyée sur les îles apprendre la navigation, mais aussi la solidarité et la vie à la dure. Soixante-dix ans plus tard, la recette fonctionne encore. Intacte, comme le décor féerique de ce lagon protégé

*Moniteurs et stagiaires partagent au gré des marées la navigation et les fameuses bordées qui rendent les Glénans inimitables.*

de la furie du vent où des milliers de terriens ont appris à devenir grands ou petits capitaines. Dréneç, un des îlots occupés par l'école, semble épargné par le temps. Les bâtisses antérieures à l'arrivée des



Viannay sont intactes. Seules quelques longues tentes vertes où logent, mêlés, stagiaires et moniteurs rappellent qu'une troupe importante occupe les lieux durant la saison, d'avril à septembre, avant de restituer le site, nettoyé, pour l'hiver aux goélands, les vrais propriétaires.

À peu de chose près, on vit ici comme il y a soixante-dix ans. Moniteurs et stagiaires partagent au gré des marées la navigation et les fameuses bordées qui rendent les Glénans inimitables. « Une fois par semaine, les stagiaires, vieux et jeunes réunis, bénévoles et salariés ensemble, sont groupés par bordées pour aider à la cuisine et

*au ménage, c'est compris dans le contrat »,* explique Luce Robert, 68 ans, qui assure le quart depuis... 1968. « *Je suis venue pour la première fois à l'âge de 18 ans comme stagiaire et je n'ai plus jamais quitté le navire »,* dit cette ancienne psychologue scolaire parisienne, qui a profité de ses vacances, et aujourd'hui de sa retraite, pour passer plusieurs semaines à manier bénévolement le torchon et la poêle à frire aux Glénans.

« *Pourquoi? Mais regardez autour de vous, ça devrait suffire comme explication, non?* » De fait le spectacle est incroyable sur ce confetti d'à peine un kilomètre de

long. À l'extérieur, l'écume vient bouillir sur la côte découpée dans une lumière mordorée, tandis que quelques voiles blanches se risquent sur l'eau dans un calme en partie revenu. À l'intérieur, une douce agitation remplit la promesse du nom de baptême du navire amiral des Glénans, *La Serreine*, construit au début des années 1950 pour l'initiation à la haute mer.

Tête contre tête, stagiaires et moniteurs bénévoles empêchés de sortir par gros temps potassent des traités de marine, dont le fameux *Cours des Glénans*, la bible des navigateurs, qui en est à sa septième édition. « *Cela peut paraître para-*

## repères

15 000 stages par an

**Si l'esprit associatif règne encore dans les statuts, les Glénans sont devenus une authentique entreprise du secteur social et solidaire dégageant un chiffre d'affaires de 10,5 millions d'euros par an. Ces revenus sont générés par les 15 000 stages facturés, 500 € en moyenne**

**en haute saison, dans tous secteurs de la voile, croisière, voile légère (dériveurs ou catamarans), planche, et kite-surf.**

**Trois sites bretons et deux en Méditerranée. Les quatre îles de l'Archipel des Glénans (le « s » a été rajouté à la création de l'association, mais ne s'applique pas au lieu géographique) et le centre de Concarneau constituent le site principal des Glénans.**

**Il est complété par deux autres sites bretons, à Paimpol (Finistère) et l'Île d'Arz dans le golfe du Morbihan, et deux centres en Méditerranée à Marseillan (près de Sète) et Bonifacio, en Corse.**

**200 moniteurs formés chaque année. Les Glénans forment chaque année leurs propres moniteurs, salariés ou bénévoles, qui passent tous les diplômes fédéraux.**



*doxal mais c'est ici que le mot insertion prend son vrai sens, et je sais de quoi je parle. Il y a des patrons côtoyant des gens cabossés, des gosses de la bourgeoisie venus apprendre qu'on doit peler une carotte avant de la manger », dit Christian Jordan, éducateur de rue venu se ressourcer et naviguer, en tant que moniteur bénévole aux Glénans.*

Ce mélange salariés, stagiaires, bénévoles est au cœur du dispositif. « Sans les 900 bénévoles, pour la plupart d'anciens stagiaires, qui viennent naviguer une semaine ou deux en prenant des stagiaires en charge, on ne tiendrait pas », explique Sylvestre Louis, le très jeune président (40 ans) de cette vénérable institution association. « Ils perpétuent l'esprit de la maison, mais ils nous permettent aussi de tenir des prix corrects », poursuit cet entrepreneur dans le marketing sportif, arrivé aux manettes des Glénans il y a trois ans, après une vague qui aurait pu les emporter.

À l'époque, le conseil d'administration avait volé au secours d'une école irlandaise sans s'apercevoir que cet établissement frère était perclus de dettes. « Les bénévoles sont essentiels au projet mais ils doivent rester à leur place », dit ce jeune entrepreneur qui n'ignore pas qu'un tsunami de même nature avait failli emporter les Glénans à la fin des années 1970. Les bateaux de bois – vauriens et caravelles inventés par un architecte pour les besoins de la maison – avaient vieilli. Tournés vers leur passé, les

Viannay n'avaient pas vu venir la planche à voile, le plastique, la culture surf qui a tout emporté sur son passage dans les années 1980.

Aujourd'hui, l'école doit franchir un nouveau cap, celui des foils, ces appendices qui soulèvent les embarcations hors de l'eau. « On y va à notre rythme, avec confiance mais

**« Nous avons le plus profond respect pour le passé et l'esprit de nos fondateurs, mais notre travail est de penser aux soixante-dix prochaines années. »**

*prudemment, il faut former de nouveaux moniteurs, acheter du matériel, réfléchir à un fonctionnement moins rigide pour les nouvelles générations tout en gardant notre personnalité, explique Sylvestre Louis. Nous avons le plus profond respect pour le passé et l'esprit de nos fondateurs, mais notre travail est de penser aux soixante-dix prochaines années. »* Vaste et noble programme rencontrant la formule de Philippe Viannay qui sert de dédicace au Cours des Glénans: « À ceux et à celles qui ont bien voulu croire à mes rêves. »

**Jean-François Fournel**



*L'association compte 900 bénévoles. Les Glénans*